

**Zeitschrift:** L'Enseignement Mathématique  
**Herausgeber:** Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique  
**Band:** 3 (1901)  
**Heft:** 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

**Rubrik:** CORRESPONDANCE

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CORRESPONDANCE

---

Bourg-la-Reine, 20 décembre 1900.

Messieurs les Rédacteurs,

Il y aurait, ce me semble, une tentative à faire, pour laquelle l'*Enseignement Mathématique* est à mon avis tout à fait désigné, et dont le succès pourrait rendre de bien grands services aux jeunes mathématiciens. Elle consisterait à ouvrir une sorte d'enquête auprès de savants connus ; il s'agirait d'obtenir de chacun d'eux quelques renseignements personnels sur sa méthode de travail et de recherche, ses habitudes, l'hygiène générale qu'il juge la plus propre à faciliter son travail intellectuel, la manière de conduire le plus efficacement ses lectures et d'en tirer le meilleur parti, etc., etc. Je me borne ici à indiquer les grandes lignes, tout en reconnaissant que, si mon idée était mise à exécution, il y aurait lieu de pénétrer un peu plus dans le détail.

Vous pourriez m'objecter que l'esprit de recherche ne connaît pas toujours de règles fixes, que le génie ou le talent s'affranchit parfois de toute méthode systématique, et que chacun travaille à sa manière, en partie d'instinct. J'en conviens ; mais il n'en est pas moins vrai que chacun aboutit en même temps à un ensemble d'habitudes qui compose une sorte de méthode personnelle dont il se trouve bien, puisqu'il la suit. Ces méthodes sont évidemment variées au plus haut degré ; elles dépendent du tempérament, du milieu, des conditions professionnelles, d'une foule d'éléments. Et c'est précisément de cette grande variété que le jeune mathématicien, animé de l'ardeur de la recherche, pourra tirer grand profit. Il reconnaîtra sans peine les préceptes communs à la grande majorité, sinon à l'unanimité des savants ; à côté, dans ce qui est personnel, il distinguera les esprits avec lesquels il se sentira plus particulièrement en concordance, *en synchronisme*, si je puis ainsi parler ; et, sans rien abandonner de sa personnalité propre, il se sentira plus volontiers porté à les prendre pour modèles et à suivre leurs conseils et leur exemple. Il pourra trouver ainsi un nouvel élément pour apprécier dès ses débuts le degré de difficulté que présentera pour lui la continuation de l'étude des mathématiques et ce qu'il peut faire, eu égard à son genre de vie.

Je crois que pour être complète, l'enquête dont je parle ne devrait pas exclusivement se borner aux savants illustres, ni aux hommes d'un âge avancé; tout au contraire, elle deviendrait d'autant plus intéressante qu'elle comprendrait le plus grand nombre de mathématiciens ayant quelque notoriété, et surtout les jeunes géomètres qui, hier encore, étaient des élèves et qui sont des maîtres aujourd'hui.

J'ai cru devoir vous communiquer une idée qui me semble utile, et que je vous livre. A vous de la mûrir, et d'en tirer le parti que vous jugerez le meilleur<sup>1</sup>.

Veillez agréer, etc.

ED. MAILLET.

---

Bar-le-Duc, 23 novembre 1900.

Je considère comme désirable d'ouvrir dans l'*Enseignement Mathématique* sous une forme ou sous une autre, une chronique ou un paragraphe de questions relatives à l'Enseignement<sup>(2)</sup>. Comme exemple, je proposerais celle-ci, qui ne me paraît pas de celles que l'*Intermédiaire* pourrait accueillir.

Voici plus de quarante ans que je me demande pourquoi, au début des études de mathématiques élémentaires et en écartant soigneusement

---

(1) Le très intéressant projet de M. Maillet nous semble au plus haut point digne d'attirer l'attention. Nous ferons bien volontiers tout ce qui pourra dépendre de nous pour le mettre en œuvre, et nous accueillerons avec reconnaissance les observations que voudraient bien nous faire nos nombreux correspondants à ce sujet. A première vue, il semble que pour donner corps à la proposition, il faudrait avant toutes choses préparer un questionnaire destiné à servir de base à l'enquête projetée. C'est surtout aux intéressés qu'il appartient de préciser les questions; et si l'idée les séduit, comme elle nous séduit nous-mêmes, ils ne manqueront pas de le faire. Il nous deviendra facile alors de résumer tous les desiderata exprimés.

Quant aux savants, ils comprendront à merveille qu'un tel projet ne saurait avoir un caractère d'indiscrétion dans la moindre mesure, ni poursuivre la satisfaction d'une vaine curiosité. D'ailleurs, nous connaissons trop bien leur hauteur de vues et leur amour de la jeunesse pour douter de leur empressement à aider ainsi ceux qui débutent dans la carrière scientifique et qui viennent faire appel à la bienveillance de leurs aînés et de leurs maîtres.

LES DIRECTEURS.

(2) Je ferai remarquer à mon excellent ami le commandant Brocard que notre Revue tout entière est consacrée à des questions qui intéressent l'Enseignement, d'une façon directe ou indirecte. Pour celles qui semblent ici le préoccuper surtout, leur place naturelle nous paraît être la « Correspondance ». Nous insérons sa lettre avec d'autant plus de plaisir que, sur l'exemple qu'il cite, nous sommes absolument de son avis. S'il pouvait trouver des imitateurs, et si grâce à nos efforts communs, nous parvenions à débarrasser l'Enseignement officiel de quelques-unes des scories qui le déparent, j'estime que ce serait un grand bienfait. A la lecture de certains programmes, on croirait que le but poursuivi est d'entraver le développement des jeunes intelligences et de provoquer le dégoût. C.-A. L.

la méthode des dérivées, on enseigne à déterminer les variations et les maxima et minima du fameux rapport

$$y = \frac{ax^2 - bx - c}{a'x^2 - b'x - c'}$$

Comment se fait-il qu'une courbe du 3<sup>e</sup> degré, qu'on se garde bien de tracer, s'introduise ainsi dans l'Enseignement avant toute étude des coniques, avant même que soit prononcé seulement le nom de coniques ?

Quels sont les problèmes dans lesquels se présente la fonction précitée ? Pour ma part je n'en connais pas.

Quelle est l'utilité de recourir à des artifices de calcul pour étudier les variations de la fonction ?

Pourquoi déguiser ainsi la vérité à des élèves inexpérimentés ?

La même question fait-elle partie des programmes dans les universités anglaises, allemandes, américaines, belges, italiennes, russes, etc. ?

Où et quand a-t-elle pris naissance ? Qui en a été le promoteur ?

Ne conviendrait-il pas de la supprimer ou au moins d'adopter franchement la méthode des dérivées pour la traiter ?

H. BROCARD.

Turin, le 18 décembre 1900.

Monsieur le Directeur,

Dans le n<sup>o</sup> 6 (15 novembre 1900) de votre revue, M. Van Emelen propose une définition des foyers d'une conique, qu'il croit *nouvelle*. Elle est cependant bien ancienne. On la doit, je crois, à De la Hire ; du reste elle est adoptée dans plusieurs traités de Géométrie analytique et de Géométrie projective. Pour mon compte, par exemple, je l'ai adoptée dès 1868 dans un mémoire (*Giornale di Battaglini*), et depuis dans une brochure (*Le linee di 2<sup>o</sup> ord. Torino, 1876*) et dans ma *Geometria analitica* (Torino, Bocca, 1896).

Agréez, etc.

ENRICO D'OVIDIO.